



GAZETY KELY

EDITO

L'adoption est une aventure extraordinaire mais parfois longue et difficile. Pour chacun, elle est différente et personnelle.

Les événements récents à Madagascar ont souvent ralenti les démarches, ainsi parents et enfants se sont attendus un peu plus longtemps. Ces périodes ne sont pas faciles à vivre mais ne doivent pas nous faire perdre de vue l'essentiel. Madagascar traverse une crise grave. A l'heure où j'écris ces lignes, il semblerait que Marc Ravalomanana puisse enfin instaurer son nouveau gouvernement et que seule la province de Toamasina (Tamatave) soit encore acquise à l'ancien Président Ratsiraka ; mais l'approvisionnement, particulièrement à Antananarivo, ne se fait pas encore correctement. La population a énormément souffert. La famine a décuplé et le manque de soins a augmenté considérablement le taux de mortalité infantile notamment. Nous ne pouvons que déplorer l'attitude du gouver-

nement français qui vient seulement de reconnaître la légitimité du gouvernement de Marc Ravalomanana pourtant élu démocratiquement par le peuple malgache. Pourquoi avoir tant tardé ? Des intérêts que nous ignorons devaient être en cause mais le drame humanitaire que vivent les malgaches méritait plus de considération. Souhaitons que ce changement d'attitude et l'aide financière qui l'accompagne, fasse oublier à nos amis malgaches les erreurs commises par la diplomatie française. Madagascar, si cher à nos cœurs, va mal et nous nous sentons solidaires.

Bien sûr, nous savons l'impatience de chacun à serrer son enfant dans ses bras le plus vite possible, mais en ces périodes troublées nous devons redoubler de vigilance.

Vigilance face à nous mêmes : Sachons garder la tête froide. Que notre impatience ne nous conduise pas à n'importe quoi pour gagner du temps. La procédure malgache existe, sachons la respecter car ce sont ces jugements qui font de nos enfants, nos enfants et cela pour la vie. Notre lien de parenté existe grâce à cette procédure et à ces jugements malgaches auxquels nous reconnaissons toute légitimité.

Vigilance face à nos interlocuteurs : nous ne sommes pas obligés de tout accepter. Sachons, là encore, garder notre libre arbitre en refusant tout ce qui pourrait remettre en cause la légitimité de l'adoption. N'oublions pas que, parfois, c'est aussi la pression que nous mettons sur nos interlocuteurs qui peut les pousser à vouloir nous «satisfaire rapidement». Démontrons que les parents adoptifs ne sont pas ces gens avides d'enfants, prêts à tout pour satisfaire leur désir, voire leur caprice, comme cela est trop souvent décrit dans la presse. Nous sommes des adultes responsables menant à bien les démarches d'adoption pour construire nos familles. Conscients des enjeux et animés d'un souci de transparence, nous voulons, dans l'intérêt de nos enfants, des adoptions claires et légales, pour que, plus tard, nous puissions leur raconter leur histoire sans qu'aucune ombre ne vienne troubler leur esprit. C'est bien parce que nous croyons profondément au lien adoptif que nous en avons le plus grand respect.

Hélène Mahéo,
Présidente de l'AFAENAM

Sommaire :

- **Témoignages ... ce sont les papas qui s'y collent !!!**
- **Rentrée 2002 : Planning déjà chargé pour les nordistes et les parisiens.**
- **De ce que l'on croit savoir de l'abandon ? Conférence avec Sylvie Babin**
- **AG 2002 : L'AFAENAM étend sa présence en région**
- **Folie sur le web : de nouvelles adresses pour vos favoris**

AGENDA ... AGENDA ... AGENDA ... AGENDA

- ☞ **Les familles du Nord se retrouveront autour d'un repas partagé à Roubaix le samedi 5 octobre 2002 . Les invitations seront transmises courant septembre.**
- ☞ **Le pique-nique annuel organisé par le MASF à Paris aura lieu le 22 septembre 2002 à Montreuil. Des informations complémentaires suivent...**

DEUX PAPAS TÉMOIGNENT ...

... Lettre à Tiana

Tianakely,

Que d'aventures et que d'émotions ont précédé ton arrivée chez nous, dans ta nouvelle famille, ce 17 janvier. Quel bonheur aussi depuis de te voir vivre, rire, grandir, aller à l'école, être plus belle de jour en jour...

Pourtant, les choses n'avaient pas si bien commencé : juillet 2000, notre agrément commençait à prendre de l'âge, nos démarches en France étaient en panne, et il nous fallait quitter nos 2 garçons «biologiques» (drôle d'étiquette, ils ne ressemblent pourtant pas à des yaourts !) pour nous rendre à Madagascar. Quelle claque, que ce mélange un peu monstrueux de douceur et de brutalité, de richesses et de misère révoltante ! Bref, de quoi être envoûté par ce pays qui ne laisse pas repartir tout à fait ceux qui le regardent de près... Nous rentrons aussi avec la promesse vague d'une petite fille... mais ce n'était pas toi, et le destin avait sûrement déjà décidé qu'il nous faudrait nous rencontrer une autre fois.

Après 10 mois d'attente désespérante, nous comprenons enfin qu'il faut repartir, recommencer, te chercher. Cette fois, c'est la dernière chance, plus de fantaisie. Nous préparons une pile de dossiers «en béton», la liste des centres d'accueil (mise à jour au Ministère de la Population - indispensable ! -), et en avant pour une épuisante recherche dans tous les centres d'Antsirabe et d'Antananarivo.

C'est dans le 12ème Centre, après avoir rencontré tant d'enfants plus attachants les uns que les autres, pas adoptables ou déjà «attribués» (le destin toujours) que c'est enfin arrivé... à 48h de notre départ ; il ne nous restait plus qu'une adresse ! Jamais je n'oublierais ce 28 août 2001 - mon plus bel anniversaire ! -, où la directrice du centre nous parle d'une petite fille de 2 ans et 1/2, peut-être adoptable, et t'envoie chercher... Nous t'avons reconnue tout de suite, tu étais celle que nous attendions, et si tu as pleuré en nous voyant, c'est sûrement parce que tous les vazahas se ressemblent... Nous sommes rentrés en France chargés d'un bonheur immense, de craintes tenaces et du vide déjà de ton absence.

La suite s'est enchaînée très vite : retour éperdu à Tana en octobre pour la comparution devant le juge. La vraie raison (non officielle) est de te retrouver et de pouvoir enfin faire connaissance : 10 jours de bonheur intense où tu commences à parler, à faire tes premiers pas, à t'ouvrir comme une fleur ... La séparation n'en est que plus déchirante (tu en es même tombée malade), mais je n'ai pas le choix et je sais le compte à rebours engagé !

Puis l'attente encore, jugement, pas jugement, non-recours, et 30 jours plus tard, nous poussons la porte du Centre.... Et tu nous tombes dans les bras, car tu savais que nous arrivions et tu attendais derrière la porte. La vie ensemble commence par 15 jours à Tana où chaque moment est une découverte, ton premier réveil entre nous, tes petites mimiques et tes habitudes ... ; et puis il nous faut communiquer aussi et nous enrichissons notre vocabulaire malgache suspendus à tes lèvres : chaque mot est un trésor qui nous rapproche encore ! Enfin, alors que la Place du 13 mai s'enflamme de manifestations plus pressantes de jour en jour (les élections datent déjà d'un mois et le peuple malgache n'en peut plus d'espérer un changement), nous reprenons l'avion juste avant que les événements ne dégénèrent. Tu ne sais sans doute pas très bien ce qui va se passer, nous quittons Madagascar un peu comme des voleurs, et les adieux à tous nos ami(e)s qui nous ont aidés à nous rencontrer ne sont pas faciles (quand revenons nous ? vite, peut-être...). Les adieux à ton pays, notre pays, non plus. Il nous a donné plus que nous ne pourrions jamais lui rendre. Nous laissons là quelque chose. Madagascar. Nous n'oublierons pas. Toi non plus, Tiana, n'oublie pas !



Mais la belle histoire n'est pas finie et il nous faut maintenant te présenter à tes frères : ils sont là, à Roissy, à t'attendre. Pas bêcheuse, à peine passée la douane, tu les prends par la main... et te voilà partie avec eux. Le travail sur les photos (répète : Thibault... Martin... matin et soir) a bien porté ses fruits. Nous sommes enfin réunis, que c'est bon....

Olivier LIBERT

CARNET DE BIENVENUE

Nous sommes heureux de vous annoncer l'arrivée dans leur famille de :

Cynthia et Quentin AULION âgés de 8 ans arrivés en décembre 2001

Mirina CHAILLOUX arrivée le 20 mars 2002 à l'âge d'un an

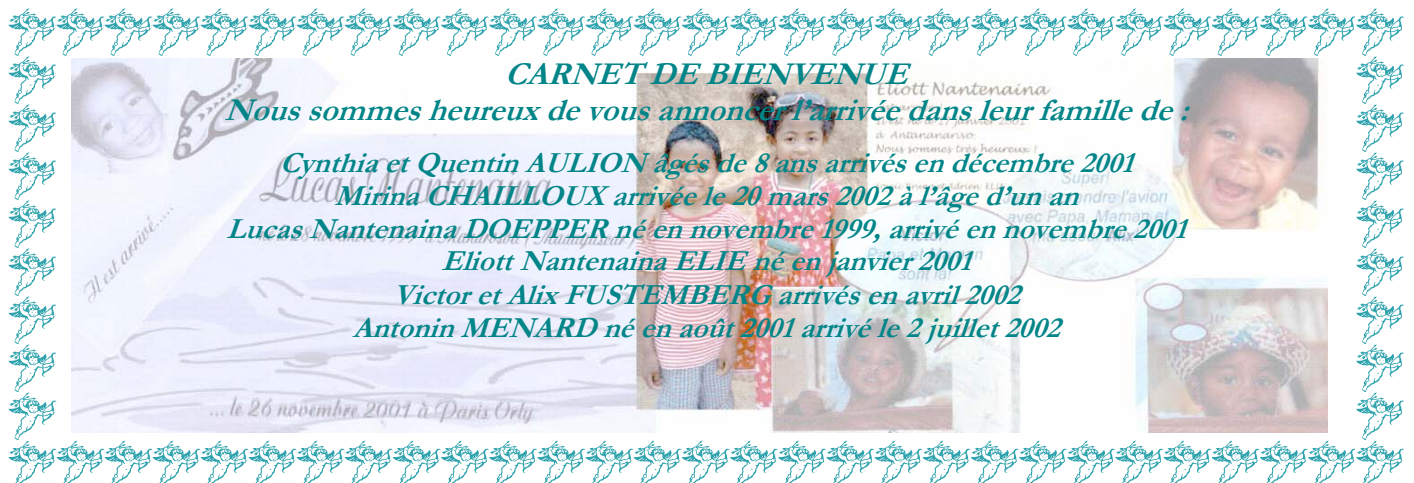
Lucas Nantenaina DOEPPER né en novembre 1999, arrivé en novembre 2001

Elliott Nantenaina ELIE né en janvier 2001

Victor et Alix FUSTEMBERG arrivés en avril 2002

Antonin MENARD né en août 2001 arrivé le 2 juillet 2002

... le 26 novembre 2001 à Paris Orly



TÉMOIGNAGES : Le petit frère à la peau ... chocolat !

Ce matin du mardi 25 Juin 2002, veille de fête de l'Indépendance ; c'est avec impatience et une immense joie que je foule pour la 2^{de} fois le sol malgache pour venir y chercher notre petit Antonin, 11 mois maintenant. Mon appréhension relative à la situation du pays où tout pourrait basculer d'un moment à l'autre s'exprime par la tension ressentie dès les 1^{ers} contacts avec les gens : les porteurs se disputent vigoureusement le client, ceux qui quémament sont pressants comme jamais...

Venu me chercher à l'aéroport, le patron de l'hôtel où je vais résider pendant la semaine, me confie que la situation est vraiment pénible : coupures d'électricité (pylônes sabotés), flambée des prix des produits de 1^{ère} nécessité, l'essence ne peut s'acheter qu'au marché noir à des prix exorbitants... L'incompréhension, pour ne pas dire la colère, est vivement manifestée car la France tarde à reconnaître le Président Ravalomanana, alors que cette reconnaissance permettrait incontestablement de débloquer la situation dans le pays.

La capitale d'habitude si animée et grouillante de véhicules aux volutes d'échappement opaques vit maintenant au ralenti, une ambiance particulière règne. Si la pénurie de carburant est bénéfique pour l'environnement elle est en revanche catastrophique pour l'économie. Un petit espoir pourtant, l'on parle de ravitailler quelques stations service, 4 ou 6, à Tana. Le bruit a eu de suite son effet, puisque les stations concernées sont prises d'assaut, des files sans fin de voitures bordent les routes, certains ont même dormi dans leur véhicule pour espérer obtenir la précieuse ration de 10 litres.

Dans cette tourmente, les malgaches, jamais à court d'idées et débrouillards, ont réussi pour certains à trouver des solutions pour tenter de s'en sortir, de petits métiers ont vu ou revu le jour : réparateurs, vendeurs de vélos et de pièces détachées; les pousse-pousse et les calèches sont ressortis. Tout ceci me perturbe quelque peu, j'ai hâte d'arriver pour retrouver notre petit bout et le serrer fort mais quelle réaction va-t-il avoir 5 mois après notre première rencontre d'une semaine en Janvier.

Des images me reviennent alors et je refais le chemin de cette grande aventure, le jour où nous avons pris la décision d'adopter, les démarches, les espoirs, les angoisses, l'attente, les bonnes nouvelles, le soutien de nos amis - parents adoptifs ou non -, de nos parents ; la totale adhésion de nos trois enfants biologiques: nos deux grands qui se voyaient déjà en train de pouponner et du petit dernier qui plus le temps passait s'impatienteait de la venue de son petit frère à la peau «chocolat» comme son ami Félix. Ce petit frère avec qui il pourra fêter son anniversaire puisque le destin a voulu qu'ils soient nés le même jour à 4 ans d'intervalle !!!

A mon arrivée à l'hôtel, en fin de matinée et quelques heures de retard, une lettre m'attend, c'est Voahangy, la directrice du centre où est Antonin: «sa bienvenue à Pascal» me réchauffe le cœur et me rassure, elle a anticipé mon arrivée pour les démarches, les papiers (passeport et visa) seront prêts vendredi midi.

En effet, j'arrive en pleine fête de l'indépendance, et les jours sont comptés pour obtenir le précieux sésame.

Voahangy et moi nous rendons au centre. Et voici MON Antonin, beau comme un cœur, sa nounou me le tend et là c'est le drame, Antonin ne me reconnaît pas et se met à pleurer toutes les larmes de son corps en regardant désespérément sa nounou. Ma gorge se noue, mais je comprends sa réaction, je suis redevenu un inconnu pour lui, après ces 5 mois, il est habitué à son entourage. Malgré mes efforts il ne semble pas pouvoir se consoler. Au bout d'un très long moment Antonin se calme, me regarde, esquisse quelques sourires. Je réussis enfin à le faire rire et là je suis aux anges !

Puis l'on se prépare pour aller à l'hôtel, on sort du centre et voilà qu'Antonin «remet le couvert» : pleurs, gémissements, il sort de son cadre et une nouvelle fois ne comprend plus ce qui se passe. Sur la route, il regarde tout autour de lui, la fête commence dans les rues, les pétards crépitent, les gens font du bruit, des manèges aux lumières multicolores tourbillonnent et il y a de la musique partout.

Odilon et Jocelyn (deux frères eux aussi au centre) qui nous accompagnent n'en reviennent pas également, ils sont ébahis; ils me parlaient en malgache et bien évidemment je ne saisisais pas ce qu'ils me disaient. Ce n'est qu'après que Voahangy m'a dit: «ils vous demandaient : papa Antonin, c'est quoi tout ça, que se passe-t-il... ? ».

Arrivés à l'hôtel, Antonin et moi nous retrouvons seuls dans notre chambre et là ... tout commence, c'est maintenant que nous allons vraiment apprendre à nous connaître, à vivre ensemble, une semaine entre «garçons» mais aussi une semaine qui va être très importante où j'aurai la responsabilité de faire en sorte que tout se passe bien. Et puis si mon épouse, a pu avoir le bonheur de porter et de donner naissance à nos 3 enfants, pour ce qui me concerne je vivais là un événement tout aussi privilégié mais différent pour amener cet enfant à sa nouvelle famille, notre famille.

Antonin s'est endormi presque aussitôt du sommeil du juste, je ne me laissais pas de regarder cette petite frimousse toute potelée dormir paisiblement et je ne cessais de m'en étonner ! Au dehors les gens faisaient la fête, les pétards crépitaient que de plus belle, les gens chantaient, rigolaient et criaient sans que cela trouble le moins du monde notre petit Antonin. Toute la nuit nous avons été «bercés» par les douces mélodies des chants malgaches et les instruments à cordes donnant comme une sensation d'irréel.

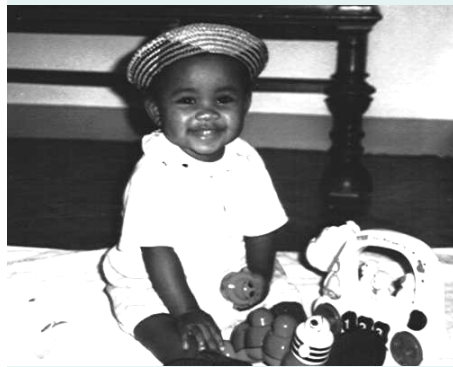
Le lendemain matin, Antonin s'est réveillé en bon père tranquille, je l'ai appelé, il s'est tourné vers moi et m'a alors adressé un large sourire qui m'a empli de bonheur. Pendant les deux jours qui suivirent Antonin a appris à voir du monde, beaucoup de monde, sortir, se familiariser avec la vie extérieure, ce à quoi il s'est très vite fait. Antonin est très joueur et jovial mais, comme tous les enfants, lorsqu'il a le ventre bien rempli, a bien dormi et reçoit beaucoup d'amour!

Mercredi, jour de la fête de l'Indépendance, je regarde à la télévision les défilés, tous les corps d'armée défilent, démonstration de soutien au Président, mais dans la tribune des officiels la France n'est pas représentée ce que ne manque de faire remarquer les commentateurs. Les langues vont bon train ! Jeudi matin, j'apprends qu'une nouvelle fois un pylône d'alimentation

électrique a été détruit pendant la nuit. Le centre ville est privé pour partie d'électricité. Certaines administrations et banques ont dû fermer leurs bureaux quelques heures. Le Vendredi arrive enfin, nouvelle inquiétude, des manifestations sont prévues devant le consulat de France dans l'après-midi par des français de Madagascar pour manifester leur protestation à l'égard de la position de l'état Français. Vite nous nous y rendons bien avant l'heure prévue du rendez-vous, tout d'abord on ne veut pas nous laisser rentrer, début de panique mais de courte durée. Nous ressortons 1 heure plus tard le précieux passeport en main, que j'embrasse.

Samedi, nous allons au centre, dire au revoir à tous les enfants et nounous, autour d'un grand goûter. Simone, la nounou d'Antonin, même si elle ne le laisse pas paraître, a le cœur gros. Le Dimanche, nous préparons tranquillement nos bagages et nouveau grand moment d'émotion. Nous allons dire au revoir à la directrice du centre. Sa maman, une dame âgée, souhaite à Antonin plein de bonheur dans sa nouvelle vie et famille et demande pour lui la protection et la bénédiction du Seigneur. Je ne peux pas retenir mes larmes en remerciant Voahangy de tout ce qu'elle a fait pour Antonin et de la confiance qu'elle nous a accordée en nous l'attribuant.

Après un long voyage et beaucoup de retard, où Antonin est resté zen, nous arrivons enfin à Roissy. Il pleut, c'est alors qu'une jeune Malgache avec qui nous avons fait le voyage, me dit que selon un ancien proverbe malgache, celui



qui arrive pour la première fois dans un pays et qu'il pleut c'est le signe de la bénédiction des dieux, décidément ce garçon bénéficie de tous les bons présages ! Dans l'aéroport, malgré le monde et ce nouvel environnement inconnu, Antonin adresse un large sourire à sa maman et son plus grand frère. Il n'a pris contact avec sa sœur et son frère «jumeau» de 5 ans que le lendemain, mais de suite entre eux la complicité s'est faite comme avec tout le monde !

Voici maintenant 2 semaines qu'Antonin est avec nous, il n'y a pas eu de période d'observation, il a immédiatement pris sa place dans la famille comme s'il y avait toujours été présent et c'est un véritable ravissement pour tout le monde et du pur bonheur à chaque instant qui passe.

Pasacal Ménard

Conférence-débat sur l'abandon avec Sylvie BABIN,

Auteure « **DES MATERNITES IMPANSABLES** » (l'Harmattan – 2002)

Sylvie BABIN est Assistante Sociale au service Maternité-Pédiatrie du CHU de Nantes. Elle vient de publier un ouvrage intitulé «Des maternités impAnsables - Accompagnement des parentalités blessées» qui décrit et analyse la pratique de ce service hospitalier auprès des mères (et parents) ayant un projet d'abandon de l'enfant dès sa naissance. Par ailleurs, elle évoque également l'accompagnement des parentalités fragilisées.

Ce livre aborde avec beaucoup de respect la situation du parent, de l'enfant et de la future famille de l'enfant, il dit la Loi et les difficultés rencontrées. Le texte prend appui sur des histoires de femmes.

Cette expérience est quasi unique en France. Elle avait été montée avec la collaboration du Conseil Général suite à des infanticides et abandons. Ce service répond véritablement à un besoin : celui d'accompagner une maternité particulière : l'abandon. Nous ne pouvons que souhaiter, avec Sylvie BABIN et ses collègues, voir des services de ce type se développer au sein des hôpitaux, dans l'intérêt des parents et surtout des enfants.

Pourquoi mettre en débat la question de l'abandon en milieu hospitalier, en France de surcroît ; alors que nous nous intéressons particulièrement à l'adoption à Madagascar ? A la lecture de l'ouvrage de Sylvie BABIN, bon nombre des a priori sur l'abandon tombent. Nous nous sommes alors questionnés sur nos a priori sur l'abandon à Madagascar. L'idée que nous nous faisons des raisons qui poussent un parent à l'abandon pèse ensuite sur la manière dont nous répondons aux questions de nos enfants... Bref, ce détour nous paraissait des plus importants pour poser autrement la question de l'abandon.

Sylvie BABIN met en évidence plusieurs caractéristiques des parents qui abandonnent leur enfant à la naissance:

- ❖ Il ne s'agit pas d'échec d'IVG. La femme choisit de mener la grossesse à son terme. « Il y a un désir de vie, l'enfant est désiré ».
- ❖ Il s'agit très rarement d'enfant conçu par le viol.
- ❖ Ce ne sont jamais des raisons sociales qui poussent un parent à se séparer de son enfant.
- ❖ Il ne s'agit pas de femmes carencées : elles vont plutôt bien psychologiquement, ne sont pas très jeunes, elles ont souvent les moyens financiers de subvenir aux besoins d'un enfant. «L'explication à cette décision semblerait plutôt à rechercher dans des blessures graves non parlées».
- ❖ Le père «une énigme» dit Sylvie BABIN, n'est pas nécessairement absent auprès de la femme, toutefois son rôle est comme en retrait, dépendant de celui que la femme accepte de lui faire jouer. Il peut être auprès de la mère, en désaccord avec sa décision de se séparer de l'enfant, sans pour autant le prendre en charge lui-même. «L'abandon reste une décision de femme».

- ❖ Ce n'est pas toujours le premier enfant de la femme. Elle n'a pas nécessairement abandonné les autres à la naissance ou après. «C'est cet enfant là qui n'a pas sa place dans cette histoire là».
- ❖ La décision n'est pas liée à une quelconque incompetence à gérer la grossesse, l'accouchement, ou à s'occuper de l'enfant. Dès que la décision d'abandon est évoquée et l'accompagnement en place, les femmes sont attentives à leur alimentation, s'investissent dans la préparation à la naissance, vivent pleinement leur accouchement. « Elles ont à cœur de faire un beau bébé ». Les femmes qui décident de voir l'enfant après l'accouchement et de s'en occuper, le font en général très bien, avec un grand respect pour l'enfant.
- ❖ Il n'y a pas de désintérêt pour l'avenir de l'enfant. Elles sont exigeantes sur la famille adoptive qui sera choisie pour leur enfant. «Elles posent de nombreuses questions sur la procédure d'agrément, le suivi...»

Le fait de proposer un accompagnement spécialisé aux femmes qui ont un projet d'abandon leur permet de modifier leur relation à l'enfant. «Il ne s'agit plus pour elle de se débarrasser d'un ventre, mais de faire naître un enfant et de lui envisager un avenir».

Il est bien sûr impossible de transposer toutes ces observations à la réalité de l'abandon à Madagascar. Toutefois, nous pouvons nous interroger sur l'idée que la pauvreté expliquerait complètement l'abandon. Cette idée est fréquemment évoquée et renvoyée aux parents adoptifs qui deviennent ceux qui ont fait une bonne action, qui ont sauvé un enfant, qui l'ont amené à vivre dans un pays bien généreux... Force est de constater que dans un pays aussi pauvre que Madagascar tous les parents n'abandonnent pas leur enfant, d'autant que l'enfant a une place importante dans la culture malgache. L'enfant est même parfois la seule richesse, la seule «création» possible.

La pauvreté, la condition de la femme, de la mère, l'accès à la contraception et à l'IVG, l'absence d'aides sociales et psychologiques, l'isolement... pèsent très certainement très lourdement dans la décision sans l'expliquer totalement. La pauvreté est souvent la raison évoquée par la femme lors de la remise de l'enfant. C'est peut-être celle qui sera, socialement, la moins condamnable...

L'idée que l'enfant a pu malgré tout être désiré, que sa mère a pris la décision de le confier en toute conscience et en vue de lui permettre un avenir nous semble importante pour la relation de l'enfant avec son histoire personnelle ; sans oublier toutefois que l'abandon reste une plaie difficile à cicatriser...

Jacqueline CADIO

NANTES, 23 MARS 2002 ...

... TROISIÈME ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DE L'AFAENAM

Le 23 mars 2002 avait lieu à Nantes la troisième Assemblée Générale de l'AFAENAM en présence de 70 adultes et une vingtaine d'enfants.

Après le **mot d'accueil de la Présidente**, Hélène Mahéo, nous avons évoqué la situation actuelle de Madagascar avec la Famille Chailloux qui venait d'effectuer le voyage pour aller chercher leur petite Mirana.

Le **rapport d'activité** a été présenté par Anne Torzec, Secrétaire de l'AFAENAM. Nous pouvons relever les points suivants :

- Rencontre avec Mme Boutin, Responsable du Service Adoption de la DISS 44.
- Rencontre avec Monsieur Razanamparany, Responsable des Affaires Sociales de l'Ambassade malgache à Paris.
- Réunion à Paris sur le thème «Le retour au pays d'origine».
- Rencontre à Nantes en janvier pour les futurs adoptants.

Puis tout au long de l'année :

- Conférences téléphoniques avec le MASF (Mouvement Adoption Sans Frontières)
- Echanges téléphoniques avec les futurs adoptants qui demandent des renseignements, du soutien : environ 300 appels sur l'année écoulée. La mise en réseau des adoptants et futurs adoptants fonctionne bien.
- Rencontres avec les futurs adoptants au domicile des membres du Conseil d'Administration.
- Un Conseil d'Administration toutes les 6 semaines environ.

Le **rapport financier** a été rondement présenté par Jocya Bossard, Trésorière de l'AFAENAM. Le solde est positif : + 421 € pour l'année passée, soit un solde cumulé de 863€. Les recettes sont exclusivement vos adhésions. Les dépenses sont très majoritairement des frais de correspondance liés à la sortie et l'expédition de votre Gazety Kely.

Le nombre d'adhérents augmente, 70 adhérents actuellement... mais il augmente malheureusement moins vite que le nombre des sollicitations téléphoniques... !

L'**élection du Conseil d'Administration** a entériné le renouvellement des mandats pour Hélène Mahéo, Jacqueline Cadio et Anne Torzec, membres fondatrices et sortantes car ayant atteint trois ans de mandat.

Nous nous félicitons de l'élection de Sylvie Fustemberg qui assurera le secrétariat conjointement avec Anne Torzec.

Des **Délégués de région** ont été nommés :

Bretagne : Philippe Revert ,

02 98 06 78 12

Nord : Nathalie Libert,

03 20 70 92 23 mail to : olibert@nordnet.fr

Paris : Aude Le Floch

01 44 15 91 95 mail to : audlefloch@wanadoo.fr

Ils peuvent répondre aux questions relatives aux démarches d'adoption sur Madagascar et peuvent établir les liens avec les autres membres du CA si nécessaire..

Composition du conseil d'administration et du nouveau bureau

Présidente :	Hélène Mahéo
Vices Présidentes :	Aude Le Floch, Jacqueline Cadio
Secrétaire :	Anne Torzec
Secrétaire Adjointe :	Sylvie Fustemberg
Trésorière :	Jocya Bossard
Autres membres :	Christine Deycard Chantal et Pierre Thévenet

L'Association présente quelques **projets** :

- L'organisation de la venue en France d'un représentant de l'adoption malgache pour une future AG.
- Hélène et Aude envisagent de rencontrer les autorités malgaches à l'occasion d'un voyage privé qu'elles envisagent sur 2002-2003, si tout va bien sur Madagascar...

Je souhaite adhérer à l'AFAENAM, je joins 24,40 € pour l'adhésion annuelle (une adhésion par famille)

Nom, Prénom : _____

Adresse : _____

Tél : _____ Fax : _____ Email : _____

Le/...../2002

Signature

A retourner à l'AFAENAM - 4, Boulevard Gabriel Lauriol—44300 NANTES

AFAENAM

Association de Familles Adoptives d'Enfants Nés à Madagascar

ATTENTION : CHANGEMENT !

MERCI DE NOTER LA NOUVELLE ADRESSE POSTALE DE L'AFAENAM

4 Boulevard Gabriel Lauriol 44300 NANTES

Les contacts nantais sont toujours :

Anne Torzec : 02 51 78 65 23

Hélène Mahéo : 02 40 74 46 12

Pour les délégués régionaux se reporter au compte rendu de l'AG page 5

Le site de l'AFAENAM tant attendu est en cours de finalisation. D'ores et déjà vous pouvez le consulter à l'adresse suivante :

<http://afaenam.free.fr>

Merci à Annick Le Padellec et ses élèves pour leur investissement et leur patience et à Laurent pour l'installation informatique.

MASF ... MASF ... MASF

Le MASF (Mouvement pour l'Adoption Sans Frontières) ne manque pas de dynamisme puisque son site web vient d'être rénové.

Vous le retrouverez à cette nouvelle adresse :

<http://membres.lycos.fr/masf/>

MASF

39, avenue Gambetta

75020 PARIS

Fax : 01-43-66-05-39

@mail : masf@multimedia.com

ASSOCIATION

«UN BOUCHON, UN SOURIRE»

L'Association « Un bouchon, un sourire » est présidée par Jean-Marie Bigard.

Elle organise des collectes régulières de bouchons plastiques sur tout le territoire français au profit d'actions humanitaires.

Un orphelinat vient d'être construit à Majunga grâce aux fonds récoltés, reste à assurer son fonctionnement.

Pour en savoir plus et connaître le collecteur le plus près de chez vous :

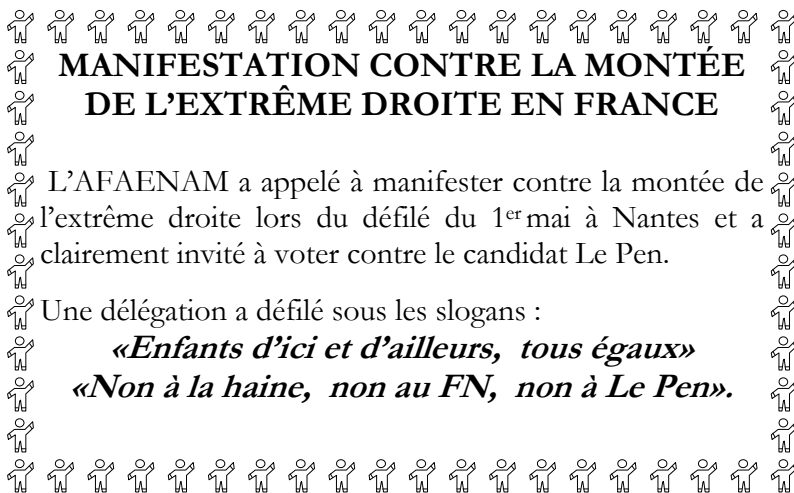
Association « **Un bouchon, un sourire** »
BP 71

75561 Paris Cedex 12

Http:// www.bouchonsdamour.com.
mail : bouchons@bouchonsdamour.com

SOLIDARITÉ AVEC LE PEUPLE MALGACHE

L'AFAENAM s'est solidarisé avec le Collectif Indépendant pour la Défense de la Démocratie à Madagascar (CIDDM) afin de demander la reconnaissance du choix électoral du peuple malgache par les autorités internationales.



**MANIFESTATION CONTRE LA MONTÉE
DE L'EXTRÊME DROITE EN FRANCE**

L'AFAENAM a appelé à manifester contre la montée de l'extrême droite lors du défilé du 1^{er} mai à Nantes et a clairement invité à voter contre le candidat Le Pen.

Une délégation a défilé sous les slogans :

«Enfants d'ici et d'ailleurs, tous égaux»
«Non à la haine, non au FN, non à Le Pen».